

Homélie pour le Dimanche du 5^{ème} dimanche de Pâques (10 mai 2020.)
Guy Cathébras (diacre)

« *Que votre cœur ne soit pas bouleversé* ».

Lorsque Jésus dit cela à ses disciples, l'ambiance est lourde. Il vient d'annoncer le futur reniement de Pierre peu après que Judas ait quitté le cénacle. Aujourd'hui, pour nous aussi, l'ambiance peut être lourde. Nous vivons une pandémie. Nous venons de passer 54 jours confinés, sans avoir pu nous réunir autrement que comme nous le faisons aujourd'hui. La crainte de la maladie, et de sa propagation, nous fait regarder le prochain comme un danger. Enfin, nous pressentons bien que ces deux mois de confinement vont avoir de graves conséquences économiques, et donc sociales. Et puis, il y a chacune de nos situations particulières.

« *Que votre cœur ne soit pas bouleversé* ».

Jésus est celui qui, tout à la fois, nous révèle notre bouleversement intérieur et vient l'apaiser.

Le temps Pascal nous est donné pour contempler Jésus ressuscité et le mystère de sa résurrection. Vous connaissez la définition chrétienne d'un mystère : non pas ce que l'on ne peut pas comprendre, mais ce que l'on n'en finit pas de comprendre...

Le premier dimanche de Pâques, nous avons été confrontés au signe du tombeau vide. Le 2^{ème} dimanche de Pâques, nous avons entendu les récits des apparitions de Jésus à ses disciples. Le 3^{ème} dimanche de Pâques, il nous a été donné de contempler, dans le récit des pèlerins d'Emmaüs, la façon dont le Seigneur se rend présent lorsqu'on lit les écritures et célèbre l'eucharistie. Dimanche dernier, les paraboles du berger et de la porte nous montraient la sollicitude de Jésus pour nous : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* »

Aujourd'hui, la partie du discours d'adieu de Jésus à ses disciples que nous avons entendue est tout entière consacrée à la foi en Jésus. Le passage commence par cette interpellation « *vous croyez en Dieu, **croyez aussi en moi.*** » et il se termine par « ***celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais...*** ».

Croire en Jésus, croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu (afin que par votre foi vous ayez la vie en son nom) c'est tout le propos du quatrième évangile.

Croire en Jésus rencontre chez nous des obstacles. Le passage d'évangile que nous avons lu en évoque pour moi trois : notre ambition, notre ignorance et notre impatience.

Notre ambition. Jésus emploie le mot « place » (je pars vous préparer une place). Cette question des places était importante pour les disciples de Jésus. A l'annonce de la mort prochaine du maître, ils s'étaient un peu échauffés sur la question de savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Et puis les fils de Zébédée, par la voix de leur mère, avaient demandé à siéger à la droite et à la gauche de Jésus dans sa gloire... Sommes-nous très différents d'eux ? Il y a les places dont on rêve, et puis celles où l'on ne se sent pas... à sa place. Pensons à tant de nos contemporains qui ont du mal à se sentir à leur place dans leur famille, leur travail, leurs engagements. Et la période que nous venons de vivre n'a peut-être rien arrangé...

Mais Jésus nous rassure : chacun a sa place auprès du Père. Quel est ce mystérieux endroit où chacun se trouve accueilli ? Les pauvres, les malades, les blessés de la vie, y seront les

premiers. Ce qui nous laisse une petite chance à nous qui trainons nos propres infirmités : sécheresse du cœur, dureté, jalousie, et tant d'autres...

Nous sommes un sacerdoce royal dit saint Pierre, un peuple sacerdotal. Alors, au nom de toute l'humanité, prions le Seigneur de venir nous guérir et d'accomplir sa promesse de revenir et de nous emmener dès maintenant auprès de Lui pour être là où il est.

« *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Notre ignorance. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais cette question de Thomas, c'est chaque jour que je pourrais la poser parce que le mystère de la relation de Jésus au Père, et de nos relations avec eux, c'est bien une de ces choses que l'on n'en finit pas de comprendre...

« **Moi**, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par **moi**. »

Pour aller au Père qui est vérité et vie, il faut passer par Jésus. Pour le dire en termes moins concis que Jésus : « Parce que Jésus *révèle la vérité* qui conduit à la vie et *qu'il procure la vraie vie* à celui qui *accepte cette vérité dans la foi et la met en pratique*, Jésus conduit celui qui croit en lui au but de son existence, au Père, et ainsi il sert de chemin. » (R. Schnackenburg).

Choisir Jésus comme chemin c'est, pour les nomades que nous sommes ici-bas, être dès maintenant du côté de la vie et de la vérité. Non seulement personne ne va au Père sans passer par Jésus, mais celui qui passe par Jésus est déjà dans le Père.

Il y a malheureusement en nous une sorte de refus de la médiation : « *Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit.* » Nous sommes impatients. Comme les disciples, nous avons besoin de voir pour croire. Les évangiles sont remplis de telles demandes, comme les pharisiens en attente d'un signe, comme les soldats qui défient Jésus d'éviter la croix, comme Thomas qui ne pense qu'à la preuve des mains et du côté de son maître. En fait, tout ce qui, chez nous, en nous, s'oppose à la foi, a été partagé par ceux qui ont connu Jésus. Parce que l'absence de certitude relève de notre nature humaine, c'est une dimension constitutive de notre humanité.

Eh bien, par-dessus cette absence de certitude, il nous faut encore renoncer à l'expérience directe de Dieu : le Père se rencontre dans la foi en Jésus et l'écoute de sa Parole.

Et nous sommes ramenés à la question initiale : croire en Jésus.

Il y a, face aux réticences de Philippe, face à nos réticences, comme une imploration de Jésus : « Tu ne crois donc pas que je suis la manifestation du Père parmi les hommes ! » En dernier ressort, c'est l'œuvre de salut de Dieu qui nous est donnée pour argument et pour preuve. Les œuvres de Jésus rapportées par les évangiles, accueil, guérison du corps et de l'âme. Mais aussi les œuvres de ceux qui croient en lui, fussent-ils des pécheurs, voire des criminels.

Je dis parfois, en manière de plaisanterie, que l'Église est une preuve de l'existence de Dieu. Comment avec des pierres vivantes aussi imparfaites, claires d'un côté et sombres de l'autre, peut-il bâtir la demeure spirituelle dont parle saint Pierre ?

Ce que nous apprenons de personnages vénérés de leur vivant, un Jean Vanier, un père Finet, et d'autres, doit nourrir d'abord notre humilité.

On juge un arbre à ses fruits et notre foi doit se manifester dans notre action.

Depuis neuf mois nos trois paroisses vivent une transformation dans leur organisation. La première lecture nous montre que l'organisation matérielle d'une communauté est quelque chose d'important puisqu'on y affecte des ministres qui reçoivent l'imposition des mains des Apôtres, pour que l'Esprit Saint les guide dans ce service. La suite des actes des Apôtres

montre d'ailleurs que l'Esprit Saint a des vues plus larges que les nôtres quand il conduit l'un ou l'autre des sept à une tâche proprement apostolique.

Que pour nous aussi, l'organisation mise en place ne soit pas un carcan, mais un socle sur lequel le Seigneur, par notre action, développera l'action pastorale, apostolique et caritative de nos paroisses.

Il nous faut pour cela être à l'écoute du Seigneur Jésus en acceptant de nous laisser déranger par ce que nous ne comprenons pas encore. C'est dans cette écoute docile que nous puiserons la force d'inventer des manières inédites de nous organiser, de répondre aux besoins de notre monde, aux besoins des plus pauvres surtout.

« Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »

Ne faisons pas de notre foi en Christ un titre de gloire, mais un tremplin pour annoncer celui qui sauve et continue de faire toutes choses nouvelles par nos œuvres.